

La créature du docteur Frankenstein

Le docteur Frankenstein, un jeune savant plein d'avenir, travaille à une expérience secrète : il pense avoir découvert le secret de la vie et le moyen de créer un être humain à partir de restes de cadavres.

Ce fut par une sinistre nuit de novembre que je parvins à mettre un terme à mes travaux. Avec une anxiété qui me rapprochait de l'agonie, je rassemblai autour de moi les instruments qui devaient donner la vie et introduire une étincelle d'existence dans cette matière inerte qui gisait à mes pieds. Il était une heure du matin et la pluie frappait lugubrement contre les vitres. Ma bougie allait s'éteindre lorsque tout à coup, au milieu de cette lumière vacillante, je vis s'ouvrir l'œil jaune stupide de la créature. Elle se mit à respirer et des mouvements convulsifs lui agitèrent les membres.

Comment pourrais-je décrire mon émoi devant un tel prodige ? Comment pourrais-je dépeindre cet être horrible dont la création m'avait coûté tant de peines et tant de soins ? Ses membres étaient proportionnés et les traits que je lui avais choisis avaient quelque beauté. Quelque beauté ! Grand Dieu ! Sa peau jaunâtre, tendue à l'extrême, dissimulait à peine ses muscles et ses artères. Sa longue chevelure était d'un noir brillant et ses dents d'une blancheur de nacre.

Mais ces avantages ne formaient qu'un contraste plus monstrueux avec ses yeux stupides dont la couleur semblait presque la même que celle, blême, des orbites. Il avait la peau ridée et les lèvres noires et minces. Les avatars multiples de l'existence ne sont pas aussi variables que les sentiments humains. J'avais, pendant deux ans, travaillé sans répit pour donner la vie à un corps inanimé. Et, pour cela, j'avais négligé mon repos et ma santé. Ce but, j'avais cherché à l'atteindre avec une ardeur immodérée – mais maintenant que j'y étais parvenu, la beauté de mon rêve s'évanouissait et j'avais le cœur rempli d'épouvante et de dégoût. Incapable de supporter la vue de l'être que j'avais créé, je sortis de mon laboratoire et longtemps je tournai en rond dans ma chambre à coucher, sans trouver le sommeil. Enfin la fatigue l'emporta et je me jetai tout habillé sur mon lit pour chercher, quelque temps, l'oubli de ma situation. En vain.

Je dormis sans doute mais ce fut pour être assailli par les rêves les plus terribles. Je crus voir Élisabeth, débordante de santé, se promener dans les rues d'Ingolstadt. Charmé et surpris, je l'enlaçai mais, alors que je posais mes lèvres sur les siennes, elle devint livide comme la mort. Ses traits se décomposèrent et j'eus l'impression que je tenais entre mes bras le cadavre de ma mère. Un linceul l'enveloppait et, à travers les plis, je vis grouiller les vers de la tombe. Je me réveillai avec horreur. Une sueur glacée me couvrait le front, mes dents claquaient, j'étais saisi de convulsions. Puis, la lumière jaunâtre de la lune se glissa à travers les croisées de la fenêtre et j'aperçus le malheureux – le misérable monstre que j'avais créé. Il soulevait le rideau de mon lit et ses yeux, si je puis les appeler ainsi, étaient fixés sur moi. Ses mâchoires s'ouvrirent et il fit entendre des sons inarticulés, tout en grimaçant. Peut-être parlait-il mais je ne l'entendis pas. Une de ses mains était tendue, comme pour me retenir. Je pris la fuite et me précipitai vers les escaliers. Je cherchai refuge dans la cour de la maison où je passai le reste de la nuit, marchant fébrilement de long en large, aux aguets, attentif au moindre bruit, à croire qu'il annonçait chaque fois l'approche du démon à qui j'avais si piteusement donné la vie. Oh ! Quel mortel pourrait supporter l'horreur d'une telle situation ! Une momie à qui l'on rendrait l'âme ne pourrait pas être aussi hideuse que ce misérable. Je l'avais observé avant qu'il ne fût achevé : il était laid à ce moment-là, mais quand ses muscles et ses articulations furent à même de se mouvoir, il devint si repoussant que Dante lui-même n'aurait pas pu l'imaginer.

Je passai une nuit épouvantable. Quelquefois, mon pouls battait si vite et si fort que je sentais la palpitation de chacune de mes artères. Il m'arrivait aussi de chanceler, tant ma fatigue était grande, tant ma faiblesse était profonde. Et mêlée à cette horreur, l'amertume née de mon dépit me tirait. Les rêves dont je m'étais nourri et qui avaient soutenu mon exaltation devenaient à présent un enfer. Le changement avait été si brutal, la désillusion si complète ! Le jour, enfin, commença à paraître – un jour sombre et pluvieux. Mes yeux découvrirent le clocher blanc de l'église d'Ingolstadt et l'horloge qui marquait six heures.

1. Qui est le narrateur ? A quelle personne parle-t-il ?
2. Quelle chose extraordinaire réalise-t-il ? RELEVEZ DES EXPRESSIONS
3. Le narrateur est-il heureux de cette réussite ? Pourquoi ? Comment le voyez-vous ?

Comment créer l'épouvante. le lieu, le moment

SURLIGNEZ TOUS LES MOTS ET EXPRESSIONS QUI VOUS SEMBLERENT CREER UNE ATMOSPHERE D EPOUVANTE OU PERMETTRE DE CREER LA PEUR

1. Quand se passe la scène ? Combien de temps dure-t-elle exactement ?
2. Quelles sont les caractéristiques physiques de la créature du docteur Frankenstein ?
3. Dans le premier paragraphe, relevez toutes les expressions qui évoquent la lumière ou l'obscurité : que symbolise ici la lumière ?
4. « je vis s'ouvrir l'œil jaune stupide de la créature » (l. 6) :
 - a. De quelle autre lueur jaune cet œil semble-t-il prendre le relais ?
 - b. Comment ce détail est-il repris dans les lignes 33 à 35 ?
 - c. Quel est l'effet produit ?
5. 8 Lignes 9 à 20, relevez les termes qui évoquent les sentiments du docteur Frankenstein face à sa créature
6. Quel effet produit le récit du cauchemar du narrateur (l. 29 à 32) ?
 - a. Quel était le rêve du professeur Frankenstein ?
 - b. Qu'est devenu ce rêve ? Pour répondre, appuyez-vous sur des mots précis du texte?
7. La peur : relevez les termes qui marquent cette peur
8. Pourquoi y a-t-il autant de phrases de type interrogatif ?

Vocabulaire

- 1/a. Sur quel verbe l'adjectif vacillante est-il formé ?
- b. Donnez le sens de ce verbe et trouvez-lui un synonyme dans les dernières lignes du texte.
- 2/ Dans le paragraphe 5, relevez le champ lexical de la laideur.
- 3/ Analysez la formation du mot « immodéré » (l. 21) et expliquez-le.
Cherchez, dans le paragraphe 3, un synonyme de blême : quelle est la connotation de ces deux mots ?
- 4/ « Lugubrement » (l. 5) a. Quelle est la classe grammaticale de ce mot ?
- b. Comment est-il formé ? c. Trouvez, dans le même paragraphe, un synonyme du radical.

Expression écrite

Après la fuite du docteur, la créature découvre son apparence dans un miroir. Racontez en une dizaine de lignes, à la première personne, en mettant l'accent sur l'horreur de cette découverte.

Pour réussir :

- Réutilisez les informations du texte et ordonnez votre portrait.
- Réemployez le vocabulaire de la laideur et du dégoût.
- Insérez dans votre portrait des phrases exclamatives et interrogatives qui traduiront les émotions du personnage.